

CHRONIQUE
MÉTIERS QUI BOUGENT
Technicien d'usinage



Chaque mois, cette chronique présente, en partenariat avec la Mefe (*), les entreprises et les établissements scolaires du secteur, un métier porteur dans le Pays Bruche Mossig Piémont. Ce mois-ci, ce sont les élèves de terminale bac professionnel Technicien d'usinage du lycée Louis-Marchal qui ont mené une réflexion sur leur futur métier.

Un scooter des neiges, un vélo couché ou encore un skateboard à trois roues : ce type d'objet fait partie du quotidien des élèves de terminale bac pro Technicien d'usinage, au lycée Louis-Marchal. Ils ne les utilisent pas pour venir au lycée, mais sont amenés à les fabriquer en atelier, au cours de leur formation. Ils participent à la conception de pièces virtuelles à partir de logiciels, à la programmation des machines et à la fabrication des pièces. Un savoir-faire qu'ils acquièrent aussi sur le terrain. La plupart d'entre eux ont déjà effectué des stages dans des entreprises locales : Lohr, à Duppigheim, Osram, à Molsheim ou encore Quiri à Duttlenheim. Cette dernière conçoit, fabrique, teste et expédie du matériel hydraulique, pour différents secteurs : l'aéronautique, l'automobile et le nucléaire. Une vingtaine de salariés, sur 110 au total, travaillent dans le secteur de l'usinage. Parmi eux, Jean-François Bassinot, qui insiste sur le fait que ce métier « permet d'être tout le temps en mouvement, sans aucun temps mort ». Une attention permanente qui nécessite beaucoup de rigueur. « Nous ne sommes pas des "presse-bouton" mais des opérateurs capables d'analyser, d'anticiper, ou de solutionner les problèmes. »

Il est aussi important d'avoir des bases solides dans le langage ISO, enseigné dans le cursus scolaire. Les élèves sont également formés aux machines à commandes numériques, qui sont devenues la norme. À l'issue de leur bac, ils ont la possibilité de continuer en BTS industrialisation des produits mécaniques (IPM). Ils peuvent aussi rechercher directement un emploi. La tendance de recrutement est plutôt à la hausse, comme le confirme Jean-François Bassinot, dont la société a embauché quatre personnes ces quatre dernières années.

(*) Maison de l'emploi, de la formation et de l'entreprise.

LA PAGE ÉDUCATION

La page Éducation s'interrompt pendant l'été. Retrouvez-la dès la rentrée, une fois par mois dans votre édition du dimanche.

BARR Notation expérimentale au collège

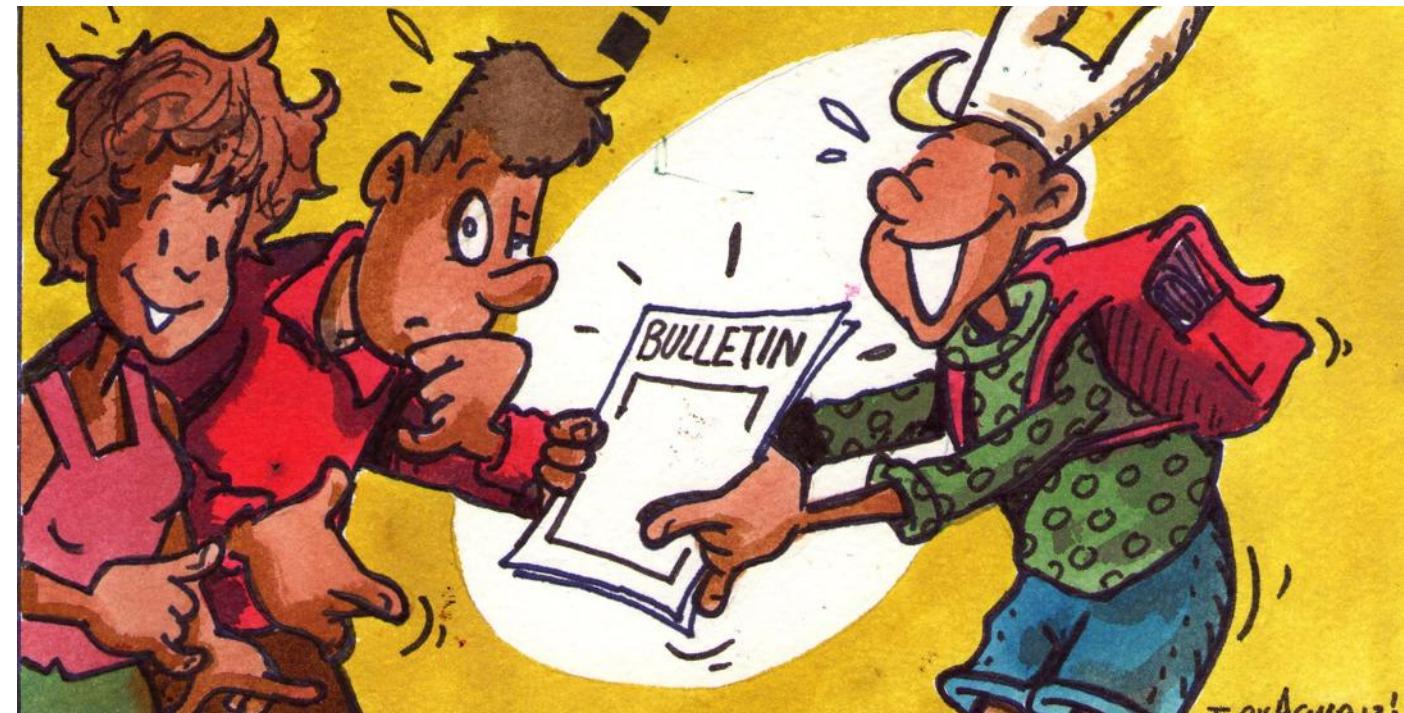
Sans fausse note

Évaluer les compétences sans passer par un système de notes : c'est ce qu'a expérimenté le collège de Barr, cette année, avec une classe de sixième. Le bilan a été tellement positif que l'expérience sera élargie dès la rentrée à l'ensemble des sixièmes.

Finie, la boule au ventre qui s'installe à la veille d'un contrôle de maths. Évaporé, le stress de l'attente du bulletin et le calcul de la moyenne générale. Disparues, les notes qui établissent un classement, valorisant pour certains, cruel pour d'autres. Sur les bulletins de la classe de 6^e 4 du collège de Barr, les chiffres ont cédé la place à des curieuses mentions : « expert », « acquis », « en cours d'acquisition ».

« Les élèves en difficulté ont raccroché le wagon des élèves moyens »

Le principal-adjoint, Philippe Rivieyran, déchiffre : « Pour être expert, il faut un consensus de tous les profs du domaine. Par exemple, un élève n'est pas expert en langues si les deux enseignants ne sont pas d'accord ». À l'inverse, « en cours d'acquisition » signifie que la discipline n'est pas entièrement maîtrisée mais que des bases sont là. « Pour l'instant, nous n'avons pas mis "non acquis", car l'on considère qu'il y a toujours quelque chose que l'élève maîtrise », explique le principal-adjoint, qui pilote le projet avec le proviseur de



Sur les bulletins, les notes ont disparu, pour céder la place à des mentions : « expert », « acquis » et « en cours d'acquisition ». DESSIN JEAN RISACHER

la cité scolaire, Didier Schmidt, et une équipe pédagogique composée d'une dizaine d'enseignants. « L'idée est partie d'un professeur qui, suite à la mise en place il y a deux ans du nouveau brevet, basé sur un socle commun de compétences (*), s'interrogeait sur la pertinence de la notation traditionnelle », explique le proviseur, qui a obtenu sans difficulté le soutien de l'académie pour lancer l'expérimentation, en septembre dernier.

Parents, professeurs et élèves ont joué le jeu, même si les têtes de classe étaient au départ un peu réticentes, déçues de ne plus pouvoir se comparer aux autres. Le système a pourtant contribué à « créer une bonne ambiance dans la classe », assure le proviseur. « Et l'on a remarqué que, par rapport aux autres sixièmes, les élèves en difficulté avaient réussi à raccrocher le wagon des élèves moyens », ajoute le principal-adjoint. Au-delà de l'absence de no-

tes, c'est la façon d'enseigner qui est repensée, avec un regroupement des matières par pôles de compétences : connaissances scientifiques, de la langue française...

« Donner du sens aux apprentissages »

« Ce que l'on souhaite, c'est une rencontre entre les collègues des différentes disciplines. Un prof d'arts plastiques peut évaluer des compétences en langue française. De même, la documentaliste et la conseillère principale d'éducation sont intégrées dans l'évaluation », expose Didier Schmidt. Cela a donné lieu à des séances interdisciplinaires, qui ont amené les élèves à travailler, entre autres, sur un kamishibai (théâtre d'images d'origine japonaise, NDLR), projet qui a inclus la musique, le français, les arts plastiques. Ils ont aussi étudié la topographie, tout en faisant une course d'orientation. Il s'agit, selon Philippe Rivieyran, de « donner du sens aux apprentissages, afin que les élèves comprennent ce qu'ils apprennent ». Le principal-adjoint, qui ne veut surtout pas donner de leçons, est persuadé aussi que cette refonte du système d'évaluation permettrait de

réduire la tricherie, car « si les élèves trichent, c'est parce qu'ils doivent apprendre par cœur et ressortir leur leçon ».

À l'heure du bilan, l'expérience semble faire consensus entre parents, élèves et enseignants. À tel point qu'elle sera élargie aux cinq classes de sixième l'an prochain. Quant aux élèves de 6^e, ils resteront tous ensemble en 5^e, pour poursuivre sur la durée l'expérimentation de l'absence de notes. Si tout se passe bien, ils pourraient finir leurs années de collège ainsi. Et peut-être formeront-ils, dans quelques années, la première génération de jeunes à arriver sur le marché du travail avec un peu moins d'esprit de compétition, et un peu plus de confiance en eux. ■

FANNY HOLVECK

► (*) Tout élève doit maîtriser à la fin de la scolarité obligatoire un socle commun de connaissances et de compétences, introduit dans la loi en 2005. Un livret personnel de compétences permet de suivre sa progression. Depuis 2011, la maîtrise des sept compétences du socle est nécessaire pour obtenir le diplôme national du brevet (DNB).

Et les principaux concernés, que pensent-ils de ce système ? Marine et Paul, les deux délégués de la classe de 6^e 4, sont plutôt satisfaits, même s'ils reconnaissent que « parfois, c'est bien aussi de savoir où on est par rapport aux autres, si on est meilleur ou si on a des difficultés ».

Tous deux sont de bons élèves, mais se mettent facilement à la place de leurs camarades qui ont moins de facilités. « Au moins, maintenant, plus personne ne se moque de quelqu'un qui aurait eu un 4/20 », glisse Paul. « Avoir des mauvaises notes, c'est déprimant, là, les remarques sont toujours encourageantes », ajoute sa camarade. Leurs parents, eux aussi, se sont montrés enthousiastes. « Les miens voudraient que ce soit généralisé, car ils disent que c'est bien de ne pas se comparer aux autres », explique Marine.

QU'EN PENSENT-ILS ?



Marine et Paul estiment que le nouveau système de notation est plus juste. PHOTO DNA

SECTEUR DE MOLSHEIM Rythmes scolaires

« Une pause en milieu de semaine est nécessaire »

Depuis l'élection du nouveau président, la réforme des rythmes scolaires est au cœur de débats passionnés, où des intérêts divergents s'affrontent. Qu'en pensent les parents d'élèves ? Éléments de réponse avec Michèle Dubs, de Mutzig, membre de l'Apepa (*).

DNA. Que pensez-vous du projet du ministre de l'Éducation Vincent Peillon de revenir à quatre jours et demi de classe par semaine ?

Michèle Dubs. J'y suis plutôt favorable car l'on se rend bien compte que les professeurs ont du mal à boucler leur programme. De plus,

ce temps supplémentaire pourrait permettre à certains enfants en difficulté de bénéficier de davantage d'attention.

Êtes-vous plutôt favorable à une coupure le mercredi ou le samedi ?

Pourquoi pas le mercredi, ou même le jeudi ! Une pause en milieu de semaine est nécessaire, c'est dans l'intérêt des enfants. Il est préférable qu'ils aient classe le samedi matin, car lorsqu'ils ont tout un week-end de libre, c'est une trop grande coupure. Ils balancent leur cartable le vendredi soir et font tout à la dernière minute le dimanche soir, dans le stress.

L'école du samedi matin ne risque-t-elle pas de poser problème aux parents divorcés, ou à ceux qui veulent tout simplement partir en week-end ?

J'ai consulté des parents divorcés qui sont aussi favorables à l'école le samedi matin. Il ne faut pas oublier non plus que de nombreux parents travaillent le samedi, ils ne peuvent pas forcément passer du temps avec leurs enfants.

Faudrait-il revoir aussi le découpage de la journée de classe ?

Je pense qu'il est essentiel de garder les deux heures de libre à midi, pour que les enfants puissent décompresser et, pour ceux qui en ont la possibilité, rentrer

tranquilllement chez eux. La cantine est un endroit très bruyant, il faut qu'ils aient le temps de jouer à l'extérieur avant de retourner en classe.

► Prolonger l'année n'est pas une bonne solution

Le système allemand, avec des cours le matin et des activités l'après-midi, pourrait-il être une source d'inspiration ?

La situation là-bas n'est pas non plus idyllique. On va un vieux modèle en tête, mais qui tend aussi à évoluer, beaucoup de Län-

der en reviennent.

Seriez-vous favorable à un raccourcissement des vacances scolaires ?

Prolonger l'année n'est pas une bonne solution. Travailler en juillet avec une chaleur accablante n'est pas l'idéal, il y aurait une démotivation. À moins d'aménager différemment la journée. Et si l'on reprend en août, là ce sont les professionnels du tourisme qui vont monter sur leurs grands chevaux. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FANNY HOLVECK

► (*) Association des parents d'élèves de l'enseignement public en Alsace.